

Araaj

The Sound of Modern India

World Sessions / Echoes of India

23.04.26

Jeudi / Donnerstag / Thursday

19:30

Salle de Musique de Chambre

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Araj

The Sound of Modern India

Araj

Ishaan Ghosh tabla

Mehtab Ali Niazi sitar

S. Akash flute

Vanraj Shastri sarangi

Pratik Singh vocals

90'

«(r) résonances» 19:00 Salle de Musique de Chambre

Artist talk: Ishaan Ghosh in conversation with Francisco Sasseti (EN)



palpitation:

/pal.pi.ta.sjɔ̃/ nom féminin

**Quand le flash
d'une nouvelle
notification vient
vous rappeler cette
grosse réunion...**

**Savourez le moment présent:
une fois les musiciens sur scène,
éteignez vos écrans.**

FR Araj, ou la tradition revivifiée

Vincent Zanetti

Lorsqu'ils s'entretiennent avec le jeune maître des *tabla* Ishaan Ghosh, créateur de l'ensemble Araj, les journalistes indiens invoquent volontiers la génération Z. De fait, force est de constater qu'en plus de son impressionnant bagage traditionnel, cet artiste appartient complètement à son temps : connectivité, réactivité, autonomie, esprit d'entreprise, ouverture au changement et aux expériences... Mais avant Ishaan, ces mêmes qualités ont été cultivées sur plusieurs générations au sein de sa famille et semblent bien être liées au nécessaire renouvellement de la tradition.

Classicisme et dynamisme

On considère « classiques » un certain nombre de traditions musicales qui ont en commun le même genre d'exigences : un héritage historique riche et développé au cours de plusieurs siècles dans des contextes culturels privilégiés, liés par exemple à des cours princières ou des temples ; une certaine complexité, qui requiert un niveau d'étude et de virtuosité ; une intention artistique et esthétique ; et finalement, la capacité de traverser les époques et de séduire plusieurs générations, malgré des environnements sociaux et politiques parfois très différents. Mais alors que l'académie occidentale privilégie depuis des siècles l'apprentissage par la lecture et une transmission de type scolaire dont l'improvisation est absente, la tradition hindoustanie – la musique classique de l'Inde du Nord, qui nous intéresse ici – se perpétue essentiellement par transmission orale et exige une initiation personnalisée dans laquelle le mimétisme d'abord, puis l'improvisation, occupent des places importantes.

Chacune de ces manières d'enseigner et de partager la musique a ses avantages. En Occident, l'écriture musicale permet de fixer les formes et de communiquer rapidement un répertoire, même complexe. Mais c'est en Inde qu'on trouve, peut-être à son plus haut niveau, cette capacité de se laisser inspirer par tel ou tel moment de la journée, de la nuit ou d'une saison particulière et, surtout, par la nature même de tel ou tel *râga*, de tel ou tel agencement de notes considéré comme un être vivant à part entière, une entité musicale que l'artiste doit réveiller en suivant des règles esthétiques et techniques précises.

Ce mélange de liberté, de souplesse et d'exigence extrême constituent le gage d'un dynamisme renouvelable à l'infini.

Il permet à chaque génération de voir éclore de nouveaux modèles, proposés par des artistes novateurs, mais néanmoins respectés unanimement comme les garants d'un classicisme revivifié. Le grand-père d'Ishaan Ghosh, Pandit Nikhil Jyoti Ghosh, était de ceux-là.

Une histoire de famille

Tout commence au début du 20^e siècle dans un petit village du Bengale oriental, l'actuel Bangladesh. Fidèle à une tradition familiale bien établie, Akshay Kumar Ghosh, joueur de *sitar* reconnu, dispense à ses deux fils une éducation musicale approfondie, tout en leur laissant le choix de l'instrument qui leur permettra de s'épanouir. L'aîné, Pannalal Ghosh (1911–1960), contribuera de manière déterminante à faire du *bansuri*, la flûte en roseau, un instrument de concert à part entière. Il est aujourd'hui vénéré comme le premier flûtiste classique de l'histoire de la musique hindoustanie et un des plus grands musiciens de son temps. Le cadet, Nikhil Ghosh (1918–1995), deviendra quant à lui successivement le disciple de trois des plus



Shah Sadarang Sahib (Naimat Khan, en haut à droite), considéré comme le père de la forme actuelle du style khyal, plus récent
Manuscrit de 1804

fameux maîtres des *tabla* de l'époque, Jnan Prakash Ghosh, Amir Hussain Khan et Ahmed Jan Thirakwa, eux-mêmes respectés pour leur exceptionnelle connaissance des grandes *gharânâs*, les lignées stylistiques liées aux différentes villes ou régions de l'Inde du Nord : la *gharânâ* de Delhi, la plus ancienne, célèbre pour son jeu « fermé » (*band baaj*), qui n'utilise que deux doigts de chaque main et privilégie la clarté des frappes sur le bord de la peau ; celle de Lucknow, au jeu plus « ouvert » et résonnant (*khula baaj*) et liée à la danse *kathak* ; celle de Farrukhabad qui mêle les influences des deux précédentes, mais en développant davantage le répertoire purement instrumental et soliste du *tabla* ; celle de Bénarès, renommée pour son jeu vigoureux adapté à l'accompagnement de la danse et au solo ; celle d'Ajrada, qui se distingue des autres par l'utilisation d'un troisième doigt et la délicatesse de ses structures rythmiques complexes ; et enfin celle du Pendjab, marquée notamment par l'influence du *pakhawaj*, un tambour plus ancien utilisé aujourd'hui encore pour

l'accompagnement du *dhrupad*, la forme la plus ancienne et la plus austère de la musique hindoustanie.

Alors que la plupart de joueurs de *tabla* passent la plus grande partie de leur vie à parfaire un seul de ces différents styles, Nikhil Ghosh, riche du legs de ses gourous, se distingue rapidement de ses pairs par l'étendue et la profondeur de ses connaissances. Mais loin de se satisfaire d'être devenu un maître du rythme, il cultive en même temps une véritable passion pour la dimension mélodique de la musique hindoustanie. Sans doute marqué par le souvenir de son grand-père Hara Kumar Ghosh qui était chanteur de *dhrupad*, il s'investit dans l'étude du chant jusqu'à atteindre un niveau tel qu'il se demande s'il ne devrait pas se dédier à une carrière vocale. Il faudra l'influence de son premier gourou, Pandit Jnan Prakash Ghosh, pour le persuader de se consacrer au *tabla*. Mais son expertise vocale, ajoutée à la pratique du *sitar* héritée de son père et à sa propre maîtrise quasi exhaustive de l'art du *tabla*, confèrent à Nikhil Ghosh une connaissance véritablement encyclopédique de la tradition hindoustanie, au point d'en améliorer le système de notation. Il y consacrera plus tard un ouvrage de référence : *Fundamentals of Raga and Tala with a New System of Notation* (1968). Mais avant l'analyse et la recherche, c'est d'abord l'esprit de partage et de transmission qui anime l'artiste. Établi à Bombay (l'actuelle Mumbai), un des centres commerciaux et financiers les plus importants du pays, il y fonde en 1956 une académie de musique et de danse classique indienne dédiée à la fois à l'enseignement, à la recherche et à la préservation d'archives sonores et visuelles : le Sangit Mahabharati. C'est que le contexte est propice. La création de cette institution s'inscrit dans un mouvement plus large de revitalisation et de démocratisation de la musique classique indienne qui prend plus d'importance après l'indépendance du pays en 1947. En la diffusant à tous sans distinction de classe ni de caste, la All India Radio joue un rôle particulièrement déterminant dans ce processus de popularisation, participant à l'émergence des carrières de musiciens illustres :



And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists, and musical recommendations.

Thursdays at 20:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



RTL TODAY



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

chaînes et amarres

Hermès, d'un horizon à l'autre



des maîtres du *sarod* comme le légendaire Allauddin Khan, son fils Ali Akbar Khan, Hafiz Ali Khan et Amjad Ali Khan, des génies du *sitar* comme Ravi Shankar, Vilayat Khan, Nikhil Banerjee et Imrat Khan, Pannalal Ghosh à la flûte *bansuri*, mais aussi de grandes voix, Faiyaz Khan, Bade Ghulam Ali Khan, Amir Khan, Omkarnath Thakur ou Pandit Jasraj, pour n'en nommer que quelques-uns parmi tous ceux que Nikhil Ghosh aura accompagnés au *tabla* à un moment de leur carrière. À travers lui, leur aura va marquer les générations suivantes. Nikhil Ghosh a trois enfants. Tous feront une brillante carrière musicale : Tulika, la plus jeune, deviendra une chanteuse classique accomplie, Dhruva un maître de la vièle *sarangi* et Nayan, l'aîné, un virtuose réputé tant au *tabla* qu'au *sitar*.

Enfants prodiges

Nayan Ghosh naît à Bombay en 1956, l'année de la création du Sangit Mahabharati, dans un milieu familial dédié à la musique hindoustanie poussée à son plus haut niveau d'excellence. Dès son plus jeune âge, il est initié par son père à l'art des *tabla* et du chant. Il n'a que quatre ans lorsqu'il se produit pour la première fois en solo de *tabla* dans une émission de radio. Dès l'âge de treize ans, il participe à des concours interscolaires et interuniversitaires de musique vocale et de *tabla* et cumule les prix et les distinctions. C'est pour l'adolescent une période riche et intense qui voit le propre gourou de Nikhil Ghosh, Ustad Ahmedjan Thirakwa, qui a plus de 90 ans, superviser sa formation et mener quotidiennement avec lui des heures de pratique instrumentale.

C'est aussi à ce moment de sa vie que Nayan Ghosh entreprend l'étude du *sitar*, toujours sous la conduite éclairée de son père avec qui il entretient une relation d'amitié complice. Mais c'est bien avec le *tabla* que sa carrière prend véritablement son envol. Nayan a seize ans et il enchaîne les concerts en solo ou auprès des plus fameux maîtres de musique de l'époque. Sa voie paraît toute tracée, mais un événement va pourtant la bouleverser.



Ishaan Ghosh et Nayan Ghosh

En 1974, Pandit Nikhil Ghosh est invité en Europe pour une série de concerts avec un fameux joueur de *sarod*, Radhika Mohan Maitra (1917–1981), mais à quelques jours du départ, un problème de santé empêche celui-ci de voyager. Ne parvenant pas à lui trouver un remplaçant dans un délai si court, Nikhil Ghosh emmène ses deux fils, Dhruba et Nayan. Ce dernier doit alors se concentrer exclusivement sur le jeu du *sitar*, dirigé à la voix par son père qui s'investit complètement dans ce qui devient alors une véritable parcours initiatique. Stimulée par les concerts, cette période de formation est pour Nayan une des plus intenses de sa vie. Elle débouche sur une deuxième carrière instrumentale qui reçoit l'approbation d'une des plus grandes références en la matière, le prestigieux Ustad Vilayat Khan, ami de son père et, pour Nayan, un modèle absolu dans le jeu du *sitar*. À son retour de tournée, le jeune musicien sent qu'il doit faire un choix entre cette nouvelle voie et celle du *tabla*, mais n'y parvient pas. Son père fait alors appel à son premier gourou, Jnan Prakash Ghosh, qui l'a lui-même aidé, bien des années auparavant, à choisir entre le chant et le *tabla*. Pendant deux semaines particulièrement

intenses, le vieux maître teste Nayan, tantôt au *sitar*, tantôt au *tabla*, mais toujours avec la même minutie, sans parvenir pour autant à distinguer lequel de ces deux instruments permet le mieux au jeune musicien de se réaliser. Il lui conseille alors de s'adonner aux deux avec le même sérieux, en attendant un signe qui ne viendra pas vraiment, puisque des années plus tard et jusqu'à ce jour, Nayan Ghosh est unanimement reconnu comme un des grands maîtres contemporains de ces deux instruments. Cela dit, lui-même avoue aujourd'hui se sentir à la fois plus libre, plus créatif et plus original au *sitar*, dans le sillage d'Ustad Vilayat Khan.

Mais sans doute ce choix vient-il aussi de ce qu'il a pu désormais transmettre son impressionnante connaissance du *tabla* à son propre fils, Ishaan.

Car l'histoire semble bien se répéter. Né en 2000, Ishaan est initié par son père et il n'a que deux ans lorsqu'il donne en solo son premier récital de *tabla*. Sous l'influence bienveillante de Nayan, il développe un jeu instrumental à la fois virtuose et profondément musical, capable de se suffire à lui-même, en plus de sublimer le jeu ou la voix des plus grands chantres de la musique hindoustanie. En 2018, soucieux de toucher un public plus jeune, Ishaan crée l'ensemble Araj en compagnie d'artistes de son âge. Deux d'entre eux, le joueur de *sarangi* Vanraj Shastri et le chanteur Pratik Singh, sont comme lui disciples de son père. À leurs côtés, S. Akash à la flûte *bansuri* et Mehtab Ali Niazi au *sitar* ont suivi des parcours similaires, instruits dès leur plus tendre enfance aux subtilités et à la richesse d'une musique classique du plus haut niveau transmise dans leur famille sur plusieurs générations. Mais tous sont connectés



Araj

au monde, en phase avec leur temps, et ils s'intéressent aussi bien au jazz ou aux musiques électroniques qu'aux autres grandes traditions classiques. Cette ouverture enrichit leur sensibilité et marque sans doute leur jeu, mais ne diminue en rien leur conscience d'être les héritiers d'une lignée de géants. Aujourd'hui, leur tour est venu de revivifier la tradition hindoustanie, dans un esprit classique, mais résolument contemporain.

Musicien, compositeur, producteur et collecteur, spécialiste des traditions musicales d'Afrique de l'Ouest, Vincent Zanetti est un expert en culture mandingue. Outre ses disques et articles, il anime depuis 1995 des émissions dédiées aux musiques du monde sur les ondes d'Espace 2, chaîne culturelle de service public de la Radio Télévision Suisse.



**Philharmonie
Luxembourg**



Pick & Mix. Mixez vos envies. Faites des économies.

Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

#TasteTheMusic



^{DE} Eine zukunftsweisende Verneigung vor einer großen Tradition

Cornelia Günauer

Die fünf Gen-Z Musiker von Araj machen eine Musik, die zugleich historisch tief verwurzelt und radikal gegenwärtig ist und begeistern damit Hörerinnen und Hörer weltweit. Ohne dabei die üblichen Klischees von Tradition und Moderne zu bedienen, loten sie auf kreative Weise aus, wie indische klassische Musik heute klingen kann. Sie tun das auf eine innovative Art, die den Zeitgeist einer jüngeren Generation trifft. So spielen sie nicht nur in internationalen Konzerthallen, sondern begeistern auch bei popkulturellen Festivals neben DJs und Bollywoodstars. Ihre Konzerte sind dabei stets auch eine Einladung zum in Verbindung treten: in Verbindung mit Tradition und Gegenwart, mit verschiedenen musikalischen Stilen und Denkweisen und nicht zuletzt mit den Künstlern selbst.

Das Ensemble: Können und Vision

Trotz ihres jungen Alters genießen die Musiker von Araj bereits einen hervorragenden Ruf. Sie haben alle eine intensive klassische Ausbildung durchlaufen und sich früh als eigenständige Künstler mit individuellem Profil etabliert. Ishaan Ghosh, der konzeptionelle Kopf des Ensembles, wuchs in einer bekannten Musikerfamilie auf und gilt als einer der herausragenden Tabla-Spieler seiner Generation; sein Spiel imponiert durch Schnelligkeit, Präzision und enorme Fingerfertigkeit. Der Flötist S. Akash zeigte bereits als Kind ein außergewöhnliches Talent und überzeugte durch seine Fähigkeit

subtile musikalische Feinheiten auf beeindruckende Weise zu erfassen. Sitarist Mehtab Ali Niazi stammt aus einer Familie traditioneller Musiker, die berühmte Bhendi-Bazaar-Gharana repräsentiert. Bereits früh durch seinen Vater, den Sitarspieler Mohsin Ali Khan ausgebildet, kontrolliert er sein Instrument in hoher Perfektion und vereint eine präzise Tonhöhenführung mit melodisch fließenden Bewegungen. Sarangi-Spieler Vanraj Shastri steuert bei Araj einfühlsam gespielte Melodielinien bei, die sich nahtlos mit den anderen Melodiestimmen verweben. Ebenfalls in einer Musikerfamilie aufgewachsen, war er zudem Schüler des Sarangi-Meisters und Grammy-Gewinners Dhruva Ghosh, der die Sarangi als Soloinstrument etablierte. Der Vokalist Pratik Singh zeichnet sich durch seine klangvolle,



Sarangi aus Indien, The Met Collection, New York

ausdrucksstarke Stimme und ein ausgeprägtes rhythmisches Gespür aus – er ist zusätzlich auch an der Tabla ausgebildet –, die den Stücken Tiefe und emotionale Klarheit verleihen.

Araj ist mehr als das Zusammentreffen exzellenter Musiker.

Die Musik des Ensembles ist nicht nur vom individuellen Können der Mitglieder geprägt, sondern von einer gemeinsamen künstlerischen Vision. Um diese besser zu verstehen, lohnt ein Blick auf das Umfeld, in dem Araj entstand. Von zentraler Bedeutung ist hierbei das Konservatorium Sangit Mahabharati in Mumbai unter der Leitung von Ishaan Ghoshes Vater, dem Tabla- und Sitar-Meister Nayan Ghosh. Zu seinen Schülern zählen neben Ishaan auch Pratik Singh und Vanraj Shastri von Araj. Das Konservatorium setzt jene Reformbewegungen des frühen 20. Jahrhunderts fort, die im Zuge des Niedergangs der höfischen Patronage das vormals oft exklusive und familiär gebundene Ausbildungssystem öffneten. Die klassische Musik wurde stärker standardisiert, teilweise verschriftlicht und durch neu gegründete Bildungseinrichtungen einer breiteren Öffentlichkeit zugänglich gemacht. Das hierbei entstehende Spannungsfeld zwischen Bewahren und Veränderung navigiert die Sangit Mahabharati mit einer Vielfalt an Aktivitäten. Sie wendet sowohl rezente, massentaugliche Lehrformate – mit standardisierten Lehrplänen, Prüfungen und Abschlüssen – als auch traditionelle Lehrmethoden an. Durch gemeinsame Musikprojekte wird der künstlerische Nachwuchs ermutigt, Wechselbeziehungen zwischen den darstellenden Künsten zu erkunden. Zentrales Anliegen der Akademie ist es dabei stets, die indische Kunstmusik möglichst vielen zugänglich zu machen – als lebendiges kulturelles Erbe und nicht als exklusive, elitäre Kunstform.

Dieses Anliegen spiegelt sich auch in der musikalischen Vision von Araj wider, die darauf abzielt, Barrieren abzubauen und einen Raum für gemeinsames musikalisches Erleben zu schaffen.

Die Musik: Tradition und Innovation

Wie klingt eine solche Vision? Wie setzt Araj dies musikalisch um? Die ästhetische Qualität des Ensembles ist einerseits von einer tiefen Verwurzelung in den musikalischen Traditionen geprägt. Andererseits zeugt sie von innovativer Erkundungsfreude, von dem Drang zum Weiterdenken und von einem gekonnten, jedoch nie plakativen Spiel mit Konventionen. Das innovative Potential von Araj wird bereits in ihrer Ensembleform sicht- bzw. hörbar. Die klassische nordindische Kunstmusik ist üblicherweise stark solistisch geprägt. Im Zentrum der Aufführungspraxis steht ein Solist, begleitet von wenigen Musikern. Bei Araj hingegen stehen fünf Musiker gleichberechtigt nebeneinander. Das zeigt sich auch im Namen: Die Gruppe nennt sich eben nicht (mehr) Ishaan and Friends, sondern Araj. «Araj» bedeutet, wie Ishaan Ghosh in einem Interview erläutert, wörtlich «Gebet» und verweist auf die Ehrfurcht vor der Tradition – eine Verbeugung vor dem Erbe, statt vor einer Einzelperson.

Die erste EP des Ensembles, «Chakra», verdeutlicht diese gleichberechtigte Vielstimmigkeit. Vom Höreindruck erinnert sie an einen freundschaftlichen Jam begnadeter Musiker, nicht an die Rezitation bzw. das Spiel eines Solomeisters. Jeder bekommt die Möglichkeiten, sein individuelles Können und seinen eigenen Stil auszudrücken. Das Stück «*Peace at eleven*» wurde beispielsweise vom Sitaristen Mehtab Ali Niazi komponiert, beim Stück «*Thumri Lore*» war der Vokalist Pratik Singh federführend. Auch in den Stücken selbst bekommen die Musiker ihren eigenen Raum. Während manche Passagen von einem eng verwobenen und oft dialogischen Zusammenspiel geprägt sind, treten in anderen Passagen einzelne Instrumente oder Stimmen abwechselnd in den Vordergrund.



Album-Cover von «Chakra»

Ein weiteres Merkmal ist das reflektierte Spiel mit klassischen Elementen.

Im Stück «*Sargam Crossing*» werden zwei Ragas aus unterschiedlichen Traditionen kombiniert: Raga Vachaspati aus der südindischen Kunstmusik und Raga Patdeep aus der nordindischen. Bemerkenswert sind daran mehrere Aspekte. Zum einen, dass überhaupt zwei

Ragas in einem Stück kombiniert werden. Ein Raga definiert weit mehr als einen Tonvorrat. Er besitzt eine eigene klangliche Identität, ist mit bestimmten emotionalen Qualitäten und häufig auch mit Tageszeiten oder sogar Jahreszeiten verbunden. Die Raga Patdeep und Vachaspati zum Beispiel teilen zwar beide eine meditative Grundstimmung, aber Patdeep erscheint sehnsüchtig, melancholisch und lyrisch; Vachaspati hingegen würdevoll, klar und belebend. In der klassischen Aufführungspraxis wird gewöhnlich die vielschichtige Stimmung eines einzelnen Ragas intensiv entfaltet und erkundet. Mehrere Ragas zu verbinden, ist sowohl theoretisch ungewöhnlich als auch musikalisch anspruchsvoll. Bereits der Titel des Stücks verweist auf diese Grenzüberschreitung: «Sargam» bezeichnet die indische Solmisierung und verweist damit auf die Tonskalen, «Crossing» das bewusste Zusammenführen getrennter Räume.

So entsteht ein Brückenschlag zwischen zwei eigenständigen Musiksystemen. Dieser Brückenschlag ist raffiniert umgesetzt, da die Ragas ihre jeweilige Musiktradition im doppelten Sinne repräsentieren: einerseits, weil sie klar dem Raga-Repertoire der jeweiligen Tradition zugeordnet werden können. Andererseits, weil ihre jeweilige individuelle klangliche emotionale Identität die emotionale Grundstimmung der jeweiligen Musiktradition evozieren. So gilt die nordindische Kunstmusik als lyrischer, sehnsuchtsvoller und von meditativer Improvisation. Passend hierzu wurde der lyrische und sehnsüchtig wirkende Raga Patdeep als klanglicher Stellvertreter gewählt. Die südindische Kunstmusik hingegen ist stärker festgelegt, zeichnet sich durch präzise rhythmische Struktur und temporeiche Kompositionen aus. Passend hierzu, wurde der energetische und intellektuell spirituell wirkende Raga Vachaspati gewählt. Zugleich teilen beide Ragas eine meditative Grundstimmung, was als Verweis auf den geteilten Ursprung beider Musiktraditionen in den vedischen Traditionen verstanden werden kann.



Araj

Mit diesem Brückenschlag und gekonntem Ausloten von Klangräumen setzt dieses erste Stück eindrucksvoll den Grundton für das, was im weiteren Verlauf der EP folgt: Araj erforscht und verhandelt verschiedene musikalische Denkweisen, Strukturen, Hörgewohnheiten und ästhetische Erwartungen fernab der üblichen Weltmusik- und Fusionsklischees. Das Stück *«Summing Up»* erkundet klassisch einen einzelnen Raga, bringt diesen aber mit einer ungewöhnlichen rhythmischen Begleitung zusammen: Zur Tabla tritt eine Djembe, gespielt von dem Gastmusiker Shikhar Naad Qureshi. Qureshi reproduziert dabei nicht einfach nur traditionelle westafrikanische Perkussion, sondern überträgt mit seiner eigenen rhythmischen Sprache die Djembe in den indischen musikalischen Kontext. Was hier hörbar wird, ist nicht ein plakatives Nebeneinander verschiedener Stilelemente. Die Djembe wird nicht als exotischer Effekt eingesetzt, sondern fügt sich organisch und ebenbürtig in das Klangbild ein. Diese Fähigkeit, neue Verbindungen kreativ und zugleich unaufdringlich zu gestalten, durchzieht Arajs Musik – sie zeigt sich nicht nur in den Werken selbst, sondern ebenso in der Beziehung zwischen den Künstlern und ihrem Publikum.

Eine Einladung zum Mithören

Tradition erscheint bei Araj als etwas Dynamisches, das durch Verwandlung, Innovation und kontinuierliche Fortschreibung lebendig bleibt – als offenes System, als Arbeitsmaterial und als Sprache, die zum Dialog einlädt. Ohne sich von Konventionen einengen zu lassen, greifen die Musiker auf die Prinzipien der nordindischen Kunstmusik zurück und loten Möglichkeitsräume aus. Genau hiermit bleiben sie am Ende den Fundamenten dieser Tradition vielleicht sogar am treuesten: denn diese lebt von der Improvisation, davon, dass Musik als Ereignis stets neu entsteht. Fragt man Ishaan Ghosh, so ist dies auch der Grund, warum für ihn die indische Kunstmusik die zeitgenössischste Musik schlechthin ist.

Der hohe Anteil an Improvisation machte jede Aufführung zu einem Geschehen im Augenblick.

Die Musik aktualisiert sich fortwährend selbst, in der Begegnung und im Zusammenspiel vielfältiger Akteure. Diesem Gedanken treu wurde auch die EP «Chakra» live im Studio aufgenommen und nicht stückweise getrennt oder mit Overdubs gebaut. Was auf der EP so zu hören ist, ist nicht einfach das Ergebnis eines künstlerischen Schaffensprozesses, sondern der Prozess selbst. An diesem Prozess lassen Araj ihre Hörerinnen und Hörer mit großer Offenheit und auch Risikobereitschaft teilhaben. Denn ein solches Aufnahmeszenario birgt immer Risiken: Verläufe sind nicht vollständig planbar. Musik entfaltet sich, verdichtet sich, reagiert. Gerade darin liegt ihre Lebendigkeit. Im Konzert gilt dies umso mehr: Entwicklungen folgen keiner starren Dramaturgie, sondern entstehen aus Interaktion und gemeinsamer Aufmerksamkeit. Musiker und Publikum bilden dabei einen

Resonanzraum. Zuhören greift hier als Verb zu kurz – man hört vielmehr mit: man folgt den im Moment entstehenden Dialogen, nimmt Spannung wahr, teilt Emotionen. Die nordindische Kunstmusik wird bei Konzerten von Araj nicht als elitäres Objekt präsentiert, sondern als erfahrbare Gegenwart. Araj machen dies auf eine innovative und höchst einfallsreiche Art und Weise. Ishaans Tipp an sein Publikum: «You don't need to analyse, just enjoy and discover». Wer sich darauf einlässt und mithört, erlebt Tradition nicht als Denkmal, sondern als Begegnung, als etwas, das sich im gemeinsamen Erleben immer wieder neu formt. Dass dieses Verständnis den Zeitgeist der jüngeren Generation zu treffen scheint, stimmt hoffnungsvoll.

*Cornelia Günauer hat Ethnologie und Musikwissenschaft in Heidelberg und Mainz studiert. Forschungsaufenthalte führten sie für längere Zeit nach Indien, wo sie unter anderem für ihre Dissertation die Rolle von Musik und Klang in Wahlkämpfen untersuchte. An der Universität Würzburg forschte sie zuletzt zu musikalischer Diversität. Aus diesem Projekt ging der preisgekrönte Dokumentarfilm Music of Our Neighbors hervor, der mehrere Künstler*innen mit ihren unterschiedlichen musikalischen Lebenswegen porträtiert: <https://t1p.de/musicofourneighbors>.*

“ L’ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

All Together: «Meine Mutter und ich haben beim Projekt mitgemacht und ich konnte die Freude miterleben, die sie beim Singen hatte. Die humorvolle und professionelle Anleitung während der Proben hat eine angenehme Situation geschaffen. Vielen Dank an die Fondation EME, dass sie so tolle Projekte ermöglicht. Es war mein erstes Projekt mit EME und generell in dieser Art, doch auf jeden Fall nicht das letzte. Ich bin sehr dankbar für diese Zeit, das Singen, die neugewonnenen Menschen in meinem Leben, einfach empfehlenswert!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

Interprètes

Biographies

Araj

EN Araj is one of the most popular Indian bands, featuring exceptionally gifted musicians who are the face of India's contemporary classical music scene today. Initiated by tabla virtuoso Ishaan Ghosh, it is a cross-over classical group which performs traditional Indian music with a contemporary approach and brilliance – a hallmark that has brought them worldwide recognition and a dedicated following, especially amongst the youth. The band's groundbreaking musical ideas have resulted in the formation of a new genre, Indian neo-classical music. All five members come from musical families and have been taught by masters in their fields, sometimes even by their own fathers. Their power-packed performances have enthralled audiences, and they continue to create waves in music-loving circuits globally. The group has performed at prestigious venues and festivals in India and Europe such as Bozar in Brussels, the Muziekgebouw and the Tropen Theatre in Amsterdam, the Nita Mukesh Ambani Cultural Centre in Mumbai, Amare Hall in The Hague and the Ethnographic Museum in Geneva, to name but a few.





Prochain concert Echoes of India
Nächstes Konzert Echoes of India
Next concert Echoes of India

Anoushka Shankar **presents «Chapters»** with the London Contemporary Orchestra

17.05.26

Dimanche / Sonntag / Sunday

London Contemporary Orchestra

Robert Ames conductor

Anoushka Shankar sitar

Urban

19:30

80'

Grand Auditorium

Tickets: 26 / 42 / 56 / 64 € / **Pilithil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz